

F rancis **MOREAU** *« Quand j'étais pro, la Côte Picarde me servait de préparation à Paris-Roubaix »*

Seize ans après, le souvenir ne s'est pas estompé.

Il ne se passe pas un jour sans qu'on rappelle à Francis MOREAU, le parrain de cette Côte Picarde 2012, qu'il fut champion olympique de poursuite par équipes à Atlanta avec deux potes picards Christophe CAPELLE et Philippe ERMENAULT et un Parisien Jean Michel MONNIN.

1996 fut une grande année pour le sport régional.

La poursuite par équipes était le joyau du cyclisme sur piste en France. Seize ans après, la France n'est pas qualifiée pour les Jeux de Londres.

Francis MOREAU s'était donc déplacé l'autre mardi à Rue, dans les locaux de la Communauté de Communes Authie Maye.

Jean Bernard DEVOS avait fait le bon choix de l'inviter et lui confier ce rôle de parrain.

Figurez-vous qu'au printemps 1996, Francis MOREAU avait remporté la Côte Picarde alors réservée aux professionnels. Chez lui, il conserve précieusement la médaille d'or qui constitue le plus beau fleuron d'un palmarès bien fourni, tant sur piste que sur route.

Et encore faut-il préciser que le longiligne coureur axonien aurait dû, aurait pu effectuer une meilleure carrière s'il n'avait décidé très tôt, qu'il serait au service de leaders tels Greg LE MOND, Gilbert DUCLOS LASSALLE ou Stephen ROCHE, son idole lorsqu'il était jeune et plus tard devenu son équipier.

Au point que le rêve devint réalité lorsque Francis MOREAU fit chambre commune avec l'Irlandais, auteur d'un triplé historique en 1987 (Tour de France, Giro et Championnat du Monde).

Seize ans, Francis MOREAU a pris la mesure de la portée de son titre olympique.

« Sur le moment, on ne s'aperçoit vraiment pas qu'on est champion olympique. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Il m'arrivé d'être reçu par exemple au

Conseil régional ou Général de l'Aisne en tant que champion olympique. J'ai l'impression qu'il s'agit d'une situation vraiment privilégiée. Tout sportif de haut niveau rêve un jour d'être champion olympique. Avec mes copains de l'équipe de France, nous l'avons fait. Et cette médaille d'or, je l'ai gagnée en plus avec une bande de copains et franchement, c'était bien.

Je le répète, sur le moment, on a du mal à réaliser. Personnellement, il m'a fallu un certain temps pour bien comprendre que j'étais champion olympique. »

En cet été 1996, il avait participé au Tour de France avec son copain Christophe CAPELLE.

Sur les routes du Tour, ils préparaient tranquillement Atlanta.

Au bout d'une quinzaine, les deux Picards ont abandonné afin de partir aux Jeux et rejoindre leurs trois autres équipiers (il y avait aussi le Normand Cyril BOS). Et à Atlanta, la Picardie fut à l'honneur avec trois représentants sur quatre. Du jamais vu à ce stade.

Parrain de la Côte Picarde, Francis MOREAU y a participé à deux reprises.

« En 1992 lorsque DOJWA avait gagné au sein de l'équipe R M O et en 1996 quand j'étais chez GAN. Le

soir même, j'ai repris mon vélo et suis reparti pour mon domicile. J'aimais cette course car il y avait la distance, des bordures et elle me servait de préparation pour Paris-Roubaix ».

Adeptes de l'entraînement à l'ancienne, à la flahute, Francis MOREAU n'allait pas en stage sur la Côte d'Azur. Il préférait notre région et durant sa carrière, cela ne lui a pas trop mal réussi.

Sauf qu'il répète souvent que Paris-Roubaix, il aimait vraiment et qu'avec un peu plus de liberté d'initiative, peut-être l'aurait-il emporté ? Il en avait du reste largement les moyens.

Il est devenu éducateur pour jeunes en difficulté.

En 2001, au terme de douze années de compétition, Francis MOREAU a mis un terme à sa carrière. Au lendemain des Jeux de Sydney.

La vie s'est alors poursuivie pour lui, devenant éducateur au service de jeunes en difficulté sur les sites de Saint Quentin, Chauny et Soissons. Tout en continuant à faire du vélo pour son plaisir et à voir grandir son fils Yoann qui, aujourd'hui, pratique en compétition. Un fils qui se dit fier d'avoir fait mieux que son papa chez les .. cadets.

« J'ai toujours couru pour le plaisir et pas forcément pour l'argent, poursuit Francis MOREAU. Mon fils a voulu faire comme moi. Je ne l'ai pas dissuadé et je lui apporte mon vécu. Tous les dimanches je le suis et c'est pour moi, un plaisir que de le voir en action. »

Francis MOREAU jette un regard différent de celui qu'il avait lorsqu'il était coureur professionnel.

« On est dans une bulle lorsqu'on est pro ».

Alors, il n'hésite pas à tresser des lauriers à tous ces bénévoles qui s'occupent de vélo le dimanche. A ces signaleurs qui se font souvent enguirlander par des automobilistes récalcitrants.

Ce spectacle, Francis MOREAU le vit désormais le week-end. Tout en répétant que le sport *« c'est une hygiène de vie et que le cyclisme devrait avoir droit de cité dans les écoles. Il faudrait que les élèves aient une demi-journée pour s'entraîner, quel que soit le sport. »* Des jeunes qui, peut-être, ne seraient plus en difficulté mais parfaitement insérés dans la vie.

Lionel HERBET